MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 55 (1955), p. 173-179

Jean Leclant

Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES SUR LA PROPAGATION DES CULTES ET MONUMENTS ÉGYPTIENS, EN OCCIDENT, À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

PAR

J. LECLANT

« Nunquam... satis quaesitus Osiris. »
(Ovide, *Métamorphoses* IX, 692)

La découverte à Blendecques (Pas-de-Calais, France) d'un chaouabti très diligemment publié par M. le chanoine Coolen [1] pose de nouveau la question de la diffusion du matériel égyptien ou égyptisant à travers l'Occident, romain puis barbare. Si, comme l'a noté M. P. Lacau, les visites d'empereurs romains en Égypte furent rares [2], les monuments égyptiens en revanche se répandirent largement autour de la Méditerranée; sans qu'il soit toujours facile de préciser leur importance avec certitude, les divinités isiaques, durant cinq siècles, eurent leur place dans le Panthéon de l'Empire romain.

La statuette de Blendecques (fig. 1), dont la partie inférieure est brisée, est

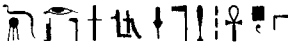


Fig. 1.

[1] Chanoine G. Coolen, *Bulletin trimestriel de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie, Saint-Omer*, XVII, 331 (1952), p. 577-584 et 3 fig. M. le Chanoine Coolen a eu la grande obligeance de nous communiquer un moulage du chaouabti et une photographie (notre fig. 1); ce sont les termes mêmes de son excellente description que nous avons généralement repris; nous voudrions l'assurer ici de notre profonde gratitude.

[2] P. Lacau, *Revue de l'Histoire des Religions*, 1953 (CXLIII), p. 2, n. 2.

BIFAO 55 (1955), p. 173-179 Jean Leclant
Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

haute, dans son état présent, de 8 cm.[1]; elle est en faïence blanche recouverte d'une couche d'émail vert pâle. De facture médiocre, elle représente, adossé à un pilier rectangulaire anépigraphe[2], un personnage tenant, de ses bras croisés sur la poitrine, les outils des champs : houe et hoyau[3]; un sac carré est suspendu à une corde, sur son dos. Avec ses mains croisées l'une en face de l'autre, et sa barbe tressée indiquée par quelques traits obliques et parallèles les uns aux autres, la figurine ressemble beaucoup à celles que l'on date généralement des environs de la XXV^e^ dynastie[4]. La légende est gravée à l'avant, en une colonne de hiéroglyphes assez sommaires : ; la formule initiale groupe les deux appellations funéraires de *šḏ* ( pour ) « éclairé »[5] et d'« Osiris »; puis viennent les titres du défunt : *imy-ḫnt* peut-être, comme le suggère M. J. Sainte Fare Garnot[6] et *ḫrp-ḥmw-ntr*, « directeur des prophètes »; enfin le nom du défunt, d'interprétation difficile, *ʿnḫ-pf-*...[7]; et vraisemblablement sa généalogie, aujourd'hui perdue, introduite par *ms*(·*n*) (?).

Il est dommage que les conditions de la trouvaille n'aient pu être davantage précisées; de la sorte la statuette de Blendecques n'apporte guère d'éléments nouveaux au problème des objets égyptiens découverts en Occident, encore qu'elle invite à en souligner l'intérêt. Elle vient seulement se ranger dans une série de chaouabtis — ou de fragments de chaouabtis — exilés loin des tombes auxquelles ils étaient primitivement destinés[8] : tout d'abord

[1] La dimension de 17 cm. 5 (rapportée par J. Janssen, *Bibliographie égyptologique annuelle* 1952, n° 2265) est en réalité celle d'un chaouabti du Musée de Saint-Omer décrit par M. G. Coolen, *o. c.*, p. 582-583.

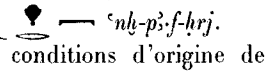
[2] L. Speleers, *Les figurines funéraires égyptiennes* (Bruxelles 1923), p. 58-59.

[3] M. le Chanoine G. Coolen renvoie à juste titre à L. Speleers, *Les figurines funéraires*, planche faisant face à la page 37, n^os^ 311 et 8592; cf. p. 35-40.

[4] L. Speleers, *Les figurines funéraires*, p. 60-61.

[5] L. Speleers, *Les figurines funéraires*, p. 86, 112, 133.

[6] Dans le mémoire du Chanoine G. Coolen, *o. c.*, p. 581.

[7] Cf. H. Ranke, *Personennamen*, I, p. 63  *ʿnḫ-pȝ-f-ḥrj*.

[8] Les conditions d'origine de ces objets funéraires posent un problème; dans la plupart des cas, ils semblent provenir du pillage de tombes, tel le chaouabti de Nectanebo I^er^ (Nekhtnebef) de Pompéï (A. Wiedemann, *Bonner Jahrbücher*, LXXVII [1884], p. 89 et LXXXIII [1887], p. 250; Gauthier, *L. R.*, IV, p. 191, n. 3; Porter-Moss, *T. B.*, VII, p. 419). En Egypte même, on a découvert plus d'un chaouabti en dehors des tombes des personnages auxquels ils étaient primitivement destinés, cf. B. Gunn, *A shawabti figure of Puyamre from Saqqara*

BIFAO 55 (1955), p. 173-179 Jean Leclant
Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les nombreuses figurines du Midi de la France (Gard, Drôme, Vaucluse), en particulier celles groupées par A. Guimet en quête des « Isiaques de Gaule »[1]; parmi celles-ci on a retenu surtout les chaouabtis provenant d'une tombe gallo-romaine d'Arles[2] et, plus intéressante encore en raison de sa provenance, une statuette recueillie à Nîmes près du tombeau d'un prêtre d'Isis[3]; les chaouabtis de Lyon (Fourvière) et d'Autun signalés aussi par É. Guimet[4]; les figurines en terre cuite émaillée plus récemment trouvées dans un caveau sous la cathédrale de Bazas (Gironde)[5]; enfin une statuette découverte à Augst, près de Bâle (Suisse)[6], le fragment inférieur d'un chaouabti trouvé à Brugg (Suisse)[7] et un chaouabti de Güglingen (Souabe)[8].

Cependant, la découverte de Blendecques montre de nouveau combien serait utile l'établissement d'un inventaire systématique des vestiges égyptiens ou égyptisants retrouvés à travers les provinces de la Gaule[9]. En l'absence d'études précises, les plus proches «voisins» du chaouabti du Pas-de-Calais

(*A. S. A. E.*, XXVI [1926], p. 157-159); par exemple, un fragment de chaouabti du Thébain Montouemhat a été retrouvé dans les débris d'un puits de la tombe de Ptahhotep à Saqqarah.

[1] É. Guimet, *Revue Archéologique*, 1900, I, p. 75 sq.; 1912, II, p. 197 sq.; cf. F. Benoit, *Isiaques de Camargue, Actes du VII^e Congrès du Rhône*, Marseille 1934, p. 349-352, 2 figures.

[2] É. Guimet, *Revue Archéologique*, 1900, I, p. 75; sur les cultes égyptiens à Arles, L. A. Constans, *Arles antique* (1921), p. 122; l'un des chaouabtis est conservé au Musée de Saint-Germain-en-Laye, salle XVII, n° 71483 (signalé par K. Parlasca, *Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes* 20 (1951), p. 122, n. 79).

[3] É. Guimet, *Revue Archéologique*, 1900, I, p. 86; noté par G. Coolen, *o. c.*, p. 583; sur les cultes égyptiens à Nîmes, cf. W. Drexler, in Roscher, *Ausführliches Lexikon der Mythologie*, II, 1 (1890-1894), col. 412-413 et F. Cumont, *Religions orientales dans le paganisme romain*, 4^e éd. (1929), p. 78 et 236 (note 32).

[4] É. Guimet, *Revue Archéologique*, 1916, I, p. 184 sq.

[5] Gallia, *Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, VII, 1949 (Paris 1950), p. 131 et fig. 3-4; signalé par nous-même dans *Orientalia*, 23 (1954), p. 79.

[6] A. Wiedemann, *Bonner Jahrbücher*, LXXXIII (1887), p. 247-251, n° 13; H. Lehner, *Bonner Jahrbücher*, CXXIX (1924), p. 77, n° 119; pour les cultes égyptiens à Augst, cf. W. Drexler, in Roscher, *Lexikon*, II, 1 (1890-1894), col. 412.

[7] Ch. Simonett, *Führer durch das Vindonissamuseum* (1947), p. 127; pour les objets égyptiens de Vindonissa, cf. W. Drexler, in Roscher, *l. l.*

[8] A. Wiedemann, *Bonner Jahrbücher*, LXXXV (1888), p. 158, n° 12; H. Lehner, *Bonner Jahrbücher*, XXIX (1924), p. 77, n° 110.

[9] Cf. les renseignements groupés par É. Guimet dans la *Revue Archéologique*, 1900, I, p. 75 sq.; 1912, II, p. 197 sq.; 1916, I, p. 184 sq.; tout récemment, K. Parlasca, *Trierer Zeitschrift*, 20 (1951), p. 122, n. 79.

BIFAO 55 (1955), p. 173-179 Jean Leclant
Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

semblent être un bronze d'Harpocrate trouvé à Avesnes (Nord) [1], une statuette d'Isis en bronze découverte à Soissons [2] et les petits objets de bronze, avec incrustations en champlevé — trois uraei et une plume double semblable à celle d'Amon-Rê — provenant d'une tombe mérovingienne de Picardie [3]. Le Corpus des *Aegyptiaca* des Gaules viendrait prendre sa place à côté des listes déjà constituées pour les pays rhénans [4] et danubiens [5]; il manquerait

[1] É. Guimet, *Revue Archéologique,* 1912, II, p. 206; la statuette est conservée au Musée de Lille; le dieu, coiffé du pschent et couronné de lierre, porte les ailes d'Eros et une corne d'abondance (G. Coolen, *o. c.,* p. 582, n. 11). On aurait trouvé une statuette d'Harpocrate d'un type comparable (pschent, ailes, corne d'abondance) en 1936 à Constantine (A. Berthier, *Bulletin Société historique et géographique de Sétif,* II [1941], p. 135-137; signalé par Ch. Courtois, *Revue historique,* 71 [1947], p. 244).

[2] H. Lehner, *Bonner Jahrbücher,* CXXIX (1924), p. 49 et 79 (n° 142); à Soissons un autel était consacré à Isis myrionyma et Sérapis, *ibid.* (n° 141).

[3] U. Monneret de Villard, *Oggetti egizi in una tomba germanica, Aegyptus,* 3 (1922), p. 315-320 (le regretté spécialiste des problèmes d'influences à la basse époque étudie les rapports de l'Egypte et de l'Occident aux v^e^-vi^e^ siècles de notre ère; sur ce thème, cf. aussi L. Bréhier et L. Jalabert, *Les colonies d'Orientaux en Occident au commencement du Moyen-Âge, Byzantinische Zeitschrift,* XII (1903), p. 1-39); A. Wiedemann, *Archiv für Religionswissenschaft,* 26 (1928), p. 336.

[4] W. Drexler, in Roscher, *Ausführliches Lexikon der Mythologie,* II, 1 (1890-1894) et *Mythologische Beiträge* (Leipzig, 1890); H. Lehner, *Orientalische Mysterienkulte im römischen Rheinlande* p. 3-91 (surtout p. 47-50 et 76-79); K. Parlasca, *Trierer Zeitschrift* 20 (1951), p. 121-123. Au sujet des vestiges isiaques à Cologne, cf. Fr. Fremersdorf, in *Mémorial d'un voyage d'études de la Société Nationale des Antiquaires de France* (Paris 1953), p. 114-115 et fig. 38 *a*-38 *c*. Pour la diffusion du matériel d'origine égyptienne vers l'Est, cf. la petite statuette en bronze d'Isis tenant Horus sur ses genoux, trouvée à Rehehausen (Saxe) (K. Schirwitz, *Germania* 30 [1952], p. 55 et fig. 2) et la statuette analogue d'Isis découverte à Gniezno (Gnesen) près de Poznan, Pologne (H. J. Eggers, *Der römische Import im freien Germanien* [1951], p. 153, n° 2107; K. Schirwitz, *Germania,* 30 [1952], p. 55).

[5] En dehors des exposés déjà anciens de W. Drexler (1890) et de I. Paulovics (1915-1917), ainsi que des indications bibliographiques de K. Parlasca (*Trierer Zeitschrift,* 20 [1951], p. 123, n. 80), cf. pour la Pannonie les études de A. Dobrovits et de L. Nagy entre autres, dont nous avons rendu compte dans *Revue archéologique,* 1949, II, p. 99-100; 1950, II, p. 147-149 et *Revue des Études Anciennes,* LIII (1951), p. 383-386; cf. pour Vienne (Autriche), *Revue archéologique,* 1951, I, p. 1-2; les remarques de H. de Meulenaëre et l'enquête patiente menée par le D^r^ E. Komorzynski ont montré récemment que la stèle n° 8256 de Vienne n'a pas été trouvée *in situ* dans la Lobau et n'est parvenue d'Egypte en Autriche qu'à une date récente (*Vereinigung der Bundeskriminal beamten Oesterreichs, Mitteilungsblatt* n^os^ 62-64 [1955], p. 8-10; 65-68 [1955], p. 5-9; cf. déjà J. Janssen, *Bibliographie* 1953, n° 2862).

BIFAO 55 (1955), p. 173-179 Jean Leclant
Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

encore une étude sur les objets égyptiens trouvés en Afrique du Nord [1], en Italie [2], en Espagne [3], en Angleterre [4] pour qu'on puisse préciser la diffusion du culte des divinités d'Alexandrie [5], — tracer tout au moins les contours de l'« égyptomanie » — hors d'Egypte, plus précisément en Occident [6].

La présence de ces objets égyptiens ou égyptisants en Occident peut s'expliquer de plusieurs façons : transport tout au long des grandes voies commerciales, diffusion dans les centres où des militaires tenaient garnison; si ce

[1] W. Drexler, in Roscher, *Lexikon*, II, 1, col. 417-418; St. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VIII (1930), p. 242-243; Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, VII, p. 367-368; cf. aussi M. Fasciato-J. Leclant, *Revue Archéologique*, 1948 (= Mélanges Ch. Picard), p. 372-373 et les notes. Signalons qu'à Lambèse a été retrouvé un des « plus riches panthéons isiaques que nous ait transmis le monde romain » (Wuilleumier, *Catalogue du Musée d'Alger*, Supplément 1928, p. 61 sq.; cf. une belle Isis, L. Leschi, *L'Algérie antique* [1952], p. 100, dont l'intérêt a été rappelé par Ch. Picard, *Revue des Études latines*, 31 [1953], p. 332).

[2] La question est évidemment trop vaste pour que nous essayions d'en donner ici une esquisse bibliographique, même sommaire. Signalons seulement, sur la propagande isiaque à Rome au Ier siècle av. J.-C., les précieuses observations numismatiques faites par A. Alföldi, *Isiskult und Umsturzbewegung im letzten Jahrhundert der Römischen Republik*, *Schweizer Münzblätter* 5 [Déc. 1954], p. 25-31. Pour le IVe siècle ap. J.-C., cf. A. Alföldi, *A Festival of Isis in Rome under the Christian emperors* [*Diss. Pann.*, série 2, n° 7, 1937]).

[3] Parmi les publications récentes, cf. une statue d'Isis à Valladolid (S. R. Manescau, *Mem. Mus. arqueol. provinc.*, 1940, p. 101 sq.; 1941, p. 163 sq.); un Sérapeion(?) à Ampurias (A. Garcia y Bellido, *Hispania graeca*, 2 [1948], p. 35 sq.).

[4] M. G. Williams, *Bulletin de la Société royale d'Archéologie d'Alexandrie*, 34 (1941), p. 92-94; Alan Rowe, *Supplément aux Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, Cahier n° 12 (Le Caire 1948), p. 82-83; T. C. Skeat, *Britain and the Papyri*, *Antike und Orient*. *Festschrift W. Schubart* (Leipzig, 1950), p. 126-132.

[5] L'ouvrage de G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Egypte* (Paris, 1884), pose les problèmes, mais sa documentation n'a plus qu'un intérêt rétrospectif. On trouvera aussi des renseignements dans J. Toutain (*Les cultes païens dans l'Empire romain*, II [1911], p. 34 sq.), mais cet auteur a eu tendance à restreindre l'importance de la diffusion des cultes orientaux (cf. Fr. Cumont, *Les religions orientales*, p. 213). Pour l'ensemble du problème, dans une perspective générale, cf. Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 4e éd. (1929), p. 69-94 et 230-248; cf. aussi A. Erman, *La religion des Egyptiens* (Paris, 1937), p. 476-499; A. Moret, *Rois et dieux d'Egypte* (6e éd., 1937), p. 161-211.

[6] G. Heuten, *La diffusion des cultes égyptiens en Occident*, *Revue de l'Histoire des Religions*, 104 (1931), p. 409-416; — cf. aussi W. Drexler, in Roscher, *Lexikon*, II, 1 (1890-1894), col. 373 sq.

BIFAO 55 (1955), p. 173-179 Jean Leclant
Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dernier fait est relativement aisé à expliquer [1], puisqu'il met en cause des Orientaux, éventuellement des Egyptiens [2], lesquels purent avoir apporté leurs dieux avec eux, il en va tout autrement dans le cas des autochtones : s'agissait-il, pour ces derniers, d'une simple curiosité teintée d'exotisme [3] ou d'une adhésion ferme à des croyances isiaques? [4] Devons-nous songer à une influence exclusivement culturelle ou au contraire spécifiquement cultuelle?

Certes, comme le rapporte Ammien Marcellin [5], il y avait, à la bataille gagnée près de Strasbourg (357) par l'Empereur Julien [6], un prince Alaman nommé Sérapion; ce nouveau nom lui avait été donné, à la place de celui d'Agenarich, par son père Méderich qui, otage chez les Gaulois, avait été initié aux mystères grecs [7] (*graeca quaedam arcana*)? Mais doit-on vraiment chercher en Occident des cénacles de dévots des cultes égyptiens, dans leur originalité propre [8]? Plus d'une objection sera vraisemblablement énon-

[1] Il convient aussi de tenir compte d'une répartition selon les catégories sociales : les hautes classes sacrifiaient à la mode des grandes statues ou des somptueuses mosaïques de style alexandrin; les petites gens s'adonnaient à la recherche superstitieuse des ex-votos et des amulettes.

[2] On notera en particulier le rôle des marins : mention, à Cologne, d'un « Horus ex classe gubernator Alexandrinus» (*C. I. L.*, XIII, 8322; J.-J. Hatt, *La tombe gauloise*, p. 273); cf. A. Erman, *La religion des Egyptiens* (Paris, 1937), p. 497; au sujet des vestiges isiaques trouvés à Cologne, cf. *supra*, p. 176, n. 4.

[3] Quoiqu'il en soit, on accordera sans doute plus que ne le faisait Chabas (*Mémoires de la Société Eduenne*, N. S., VI (1887), p. 111 : « Nous avons affaire ici à des objets de curiosité recueillis par des voyageurs en souvenir de leurs excursions lointaines».

[4] La découverte d'un sistre, instrument rituel du culte isiaque, à Glanum (Saint Rémy en Provence) est un indice important (H. Rolland, *Bull. de la Soc. nationale des Antiquaires de France*, 1948-1949, p. 35-36; R. Lantier, *Gallia, Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, XII, 2 [1954], p. 559. Dans cette région, le culte d'Isis est bien attesté à Arles [cf. *supra*, p. 175, n. 2]; des amulettes isiaques ont été trouvées en Camargue [cf. *supra*, p. 175, n. 1]).

[5] *Ammien Marcellin*, XVI, 12, 25; cf. A. Erman, *Z. Ä. S.*, 42 (1905), p. 110 et *La religion des Égyptiens* (Paris 1937), p. 498.

[6] L'empereur Julien lui-même, disciple de la philosophie et des mystères grecs, vénérait Isis et Sérapis (F. Cumont, *Les religions orientales*, p. 236, n. 38).

[7] La dévotion isiaque reçoit ici l'épithète de « grecque»; il existait un vaste syncrétisme orientalisant, dans lequel les divinités égyptiennes n'étaient plus localisées en tant que proprement nilotiques.

[8] Nous avons déjà posé la question pour la Pannonie, *R. E. A.*, LIII (1951), p. 386 et d'une façon générale, *O. L. Z.*, 1954, col. 412.

BIFAO 55 (1955), p. 173-179 Jean Leclant
Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cée contre l'hypothèse, proposée récemment [1], selon laquelle la pièce que décorait la splendide mosaïque [2] d'Hélène, découverte à Trèves [3] en 1950, aurait servi de lieu de réunion aux membres d'une confrérie dévouée aux dieux égyptiens, encore que la réalité d'une influence égyptienne exercée sur les bords de la Moselle soit attestée par plusieurs témoignages [4]. Seule une enquête générale permettra de poser correctement, sinon de résoudre, le problème de la portée réelle des influences égyptiennes à travers le monde antique. Il faut souhaiter que cette enquête soit entreprise bientôt, la question de la diffusion [5] et de la survie possible des cultes égyptiens en Occident — celle, aussi de la tradition d'une certaine « égyptomanie » — n'étant pas, croyons-nous, sans avoir leur importance [6].

Décembre 1954.

(Reprise de la *Flûte enchantée* à l'Opéra de Paris).

[1] Hypothèse présentée avec force par K. Parlasca, *Das Trierer Mysterienmosaïk und das aegyptische Ur-Ei, Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes,* 20 (1951), p. 109-125, 2 fig., en particulier p. 120-121.

[2] D'inspiration alexandrine en revanche apparaît la scène nilotique de la mosaïque trouvée en 1948 à Rimini (Arias, *Fasti archeologici,* 3, 1948 [1950], n° 2729, p. 265-266, fig. 55 et 56).

[3] La mosaïque a été publiée par H. Eiden, *Spätrömisches Figurenmosaïk am Kornmarkt in Trier, Trierer Zeitschrift,* 19 (1950), p. 52-71 ; nombreuses reproductions, dont 4 en couleurs.

[4] K. Parlasca, *o. c.*, p. 121-122 et n. 76 ; les références concernant les monuments isiaques de la région de Metz (département français de la Moselle) ont été groupées par M. Toussaint, *Metz à l'époque gallo-romaine* (Metz 1948), p. 57, 115, 211-212 et R. C. Jacques, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est,* VI (1955), p. 143-145 ; on possède trop peu d'indications sûres au sujet de la provenance de la statuette en bronze publiée p. 145 (fig. 51) pour la considérer comme un témoignage certain de l'influence isiaque dans la région.

[5] Le problème des dates et des repères chronologiques est important. Aux IVe-Ve siècles les vestiges égyptiens hors d'Egypte sont rares (K. Parlasca, *o. c.*, p. 123-124, n. 84-87 ; cf. aussi U. Monneret de Villard, *Aegyptus,* 3 [1922], p. 315-320). Pour une époque plus tardive, cf. L. Bréhier et L. Jalabert (*o. c., supra,* p. 176, n. 3).

[6] R. Enking, *Der Apis-Altar Johann Melchior Dinglingers. Ein Beitrag zur Auseinandersetzung des Abendlandes mit dem alten Aegypten,* Leipziger Aegyptologische Studien, II (Glückstadt, 1939) ; S. Morenz, *Die Zauberflöte, Eine Studie zum Lebenszusammenhang Aegypten-Antike-Abendland* (Münster-Köln, 1952).

BIFAO 55 (1955), p. 173-179 Jean Leclant
Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net